

Perspectives

Malentendance, une vie à inventer

Surdité et malentendance : deux mots souvent confondus et derrière lesquels se cachent des réalités différentes. Soulignons d'emblée la différence fondamentale entre la surdité de naissance et la surdité acquise. Dans le premier cas, il s'agit d'intégration, c'est-à-dire d'arriver à entrer en communication. Dans le second cas, pour les malentendants ou devenus sourds, il s'agit au contraire de maintenir le lien avec l'oralité et de continuer à utiliser les facultés cérébrales centrées sur la mémoire des sons.

■ **Pendant longtemps, seul le mot surdité** (*-abolition du sens de l'ouïe* selon Le Robert) avait cours. En effet, sourd de naissance, devenant - ou devenu - sourd, la rupture de communication était vite consommée. Il en découlait alors de l'ostracisme (interdiction d'hériter dans la noblesse pour les sourds de naissance...), une image de tare (les sourds dingues...), de folie grotesque (le Professeur Tourne-sol...). Dans tous les cas, le tabou était de rigueur. Seul le fatalisme et la résignation permettaient de "faire avec". Ces temps sont heureusement révolus.

■ **On peut, on doit faire face à la malentendance.** Les progrès technologiques ont permis de reculer considérablement les limites de la communication. Il y a encore 10 ans, avec un déficit auditif supérieur à 85 %, j'aurais été sourd. Actuellement avec les prothèses numériques et les aides techniques (boucle magnétique, micros FM...), je reste malentendant, mais je peux exercer ma profession de journaliste dans des conditions quasi normales.

■ **Il ne faut pas pour autant se limiter au simple aspect technologique.** Si nous disposons maintenant d'outils fabuleux, ce ne sont que des outils... c'est-à-dire des objets qui augmentent la quantité d'informations compréhensibles. Mais cela ne saurait suffire. Pour augmenter nos capacités d'interprétation, nous disposons également de la lecture labiale et surtout de notre cerveau. Mais il reste encore beaucoup à faire :

- **au niveau préventif** par la lutte contre le bruit, la banalisation des protections auditives, les dépistages systématiques dès la naissance (les techniques fiables ne sont toujours pas obligatoires) et à tous les âges (à l'école, au travail...);
- **au niveau économique** pour que ces matériels soient pris en charge. Il est scandaleux que beaucoup ne puissent s'équiper ou s'endetter pour le faire;
- **au niveau de l'information** des profes-



Jérôme Goust, journaliste-écrivain malentendant, président de la Journée nationale de l'Audition

sionnels médicaux et sociaux encore trop inattentifs et/ou fatalistes;

• **au niveau social et psychologique**, parce que c'est là que se jouera la victoire contre l'isolement.

■ **Il faut donc dépasser le seul problème auditif**, et affronter la problématique, globale, de la communication en prenant en compte deux aspects fondamentaux : entendre n'est pas comprendre. Au-delà des capacités auditives, deux autres sont essentielles :

• **la capacité d'attention** qui permet de traquer le moindre son signifiant et de le confronter aux éléments mémorisés;

• **la capacité d'adaptation** qui permet de développer des stratégies de compensation.

Chez les personnes âgées ou malades, ces trois capacités peuvent être atteintes, ce qui demande encore plus d'attention.

■ **Parmi tous les handicaps**, la baisse auditive est le seul qui ne touche pas la personne en elle-même. Malentendant, je n'ai aucun problème dans mes fonctions person-

nelles. C'est uniquement en tant qu'être communicant que je suis touché, c'est-à-dire lorsque je veux être avec l'autre. En s'appareillant, le malentendant fait alors un pas vers l'autre, cet autre...

■ **Mais pour communiquer, il faut être deux** (au moins). Cela suppose donc qu'en retour, le bien entendant prête aussi attention à cette personne (au demeurant gênée ou handicapée auditive) qui lui fait face. Dans notre société dont les tendances à l'autisme et au virtuel sont de plus en plus fortes, ce petit effort mutuel peut être source de redécouverte : celle du plaisir de redécouvrir une communication authentique... et non de parler pour ne rien dire!

■ **Nous tous** (bien et malentendants, professionnels, soignants, décideurs...) devons relever ce défi. C'est ce que tente de faire la Journée Nationale de l'Audition. En retrouvant les voies de l'échange, chaque malentendant pourra mener une vie relationnelle épanouissante et "positiver" son problème... Ensemble, nous inventerons alors la vie qui va avec. ■

5^e Journée Nationale de l'Audition : 15 mai 2002

Revue soins infirmiers
décembre 2001